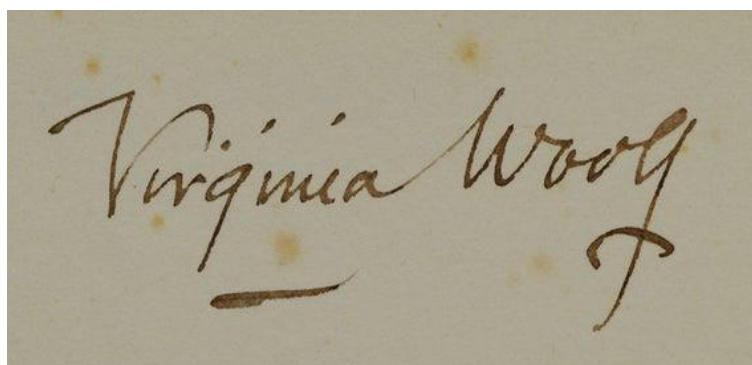


UNE CHAMBRE À SOI



« Une salle de boxe est l'un des seuls endroits
où les hommes peuvent être tendres »

Katherine Dunn

Précisons : « entre eux ».

Blue Horizon



« Si vous savez pas boxer, eux savent. »
Jeff Chandler

Construite en 1865 à Philadelphie, rénovée en 1914. 1 346 places pour 1 346 connaisseurs. D'après *Sports Illustrated*, le meilleur endroit pour assister à un combat de boxe aux États-Unis. Depuis les balcons, on avait l'impression de pouvoir toucher les boxeurs. À la grande époque, on a pu y admirer les durs de Phillie : Bennie « Bad » Briscoe, Eugene « Cyclone » Hart, Willie « The Worm » Monroe, Bobby « Boogaloo » Watts.
Fermée en 2010.

Élysée-Montmartre

La salle de l'Élysée-Montmartre, située 72 boulevard Rochechouart, classée Monument historique en 1988, a brûlé le 22 septembre 2011 et rouvert en 2016. On pouvait, dans des temps lointains, y assister à des réunions de boxe (Jean-Claude Bouttier) et de catch (Chéri-Bibi) aussi bien qu'à des concerts rock (Ramonés). Le rock, ça va, ça vient ! la boxe, elle, a disparu de la programmation et ce n'est pas demain la veille qu'elle fera son retour entre Barbès et Pigalle.

Seule la façade subsiste.



Fifth Street Gym

Ouvert par les frères Dundee, 501 Washington Avenue, au coin de la 5^e Rue à Miami, il est l'un des gymnases mythiques avec le Gleason's, le Kronk, le Gramercy's, le Ringside de Johnny Tocco, le Stillman's, l'Uptown de Harlem et le moins connu de tous, le Furkies, perdu derrière une piscine à Brownsville du côté où Mike Tyson a grandi.



Situé au-dessus d'un drugstore, à deux blocs de l'Océan, gardé par « Sully » qui, tout en mâchonnant son mégot de cigare, faisait payer vingt-cinq *cents* à tout le monde, journalistes compris, et un dollar quand Ali s'entraînait. Au deuxième étage, « Mumblin' » Sam, « Evil Eye », « Sell-Out » Moe et leurs potes regardaient s'entraîner les exilés cubains, les Willie Pastrano, Luis Rodriguez, Florentino Fernandez, Ralph Dupas ou l'un des quatorze champions du monde formés par Angelo Dundee, et puis, évidemment, Cassius Clay ridiculisant Ingemar Johansson (à l'époque, champion du monde) alors qu'il n'était encore qu'un débutant...

Le Fifth Street Gym a été détruit en 1993 pour devenir un parking, le terrain a ensuite été vendu pour y construire un immeuble de bureaux.

Gleason's Gym

Bien qu'il ait récemment déménagé à Brooklyn, le Gleason's est certainement la dernière salle mythique de New York. Fondé en 1937 par Robert Gagliardi *alias* Bob Gleason, il se situait 434 Westchester Avenue dans le bas du Bronx. Le loyer se montait à cinquante dollars par mois, la cotisation mensuelle était de deux dollars, avant que le succès ne soit au rendez-vous, Bob a donc continué à faire le taxi douze heures par jour (la nuit) pour joindre les deux bouts. La salle était la plus grande de New York, si ce n'avait pas été le ring, les miroirs et les quatre sacs, on aurait pu la confondre avec une cave à charbon, les douches étaient propres, mais elles étaient plus souvent froides que chaudes. Les entraîneurs étaient là du matin tôt à 6 heures du soir, six jours par semaine.

Une salle vaut par ses entraîneurs bien sûr, mais surtout par les boxeurs qui s'y entraînent et Jake LaMotta, Mike Belloise, Jimmy Carter, Benny « Kid » Paret, Muhammad Ali se sont entraînés au Gleason's.

En 1974, le Gleason's déménage à Manhattan, 252 West 30^e rue, Bobby Gleason avait 82 ans. Les meilleurs entraîneurs : Whitey Bimstein, Freddy Brown, Victor Valle, Mike Capriano, Bobby McQuiller, Rocky Davis, Sammy Morgan continuaient à y travailler et Roberto Duran provoquait des embouteillages quand il martyrisait ses *sparring-partners* sur l'un des deux rings de la salle à l'étage. Une pléiade de stars défilera entre les murs écaillés du Gleason's : Vito Antuofermo, Eddie Mustafa Muhammad, Saoul Mamby, Wilfredo Benitez, Pipino Cuevas, Mike McCallum, Hector Camacho, Livingstone Bramble, Julio Cesar Chavez, Jose Luis Ramirez, Edwin Rosario, Eusebio Pedroza, Larry Holmes, Michael Spinks, Thomas Hearns, Milton McCrory, Barry McGuigan, Gerry Cooney. Comme celle du Bronx, la salle sera le paradis des agences de pub, des photographes de mode, des cinéastes et des *people*.

En 1981, la salle sera vendue à Ira Becker associé à parts égales avec Bruce Silverglade dont la femme, Jo Ellen Van Ouwerkerk, est artiste « surréaliste ». En 1984, l'immeuble de la 30^e rue sera vendu et le Gleason's se verra obligé de déménager 77 Front Street à Brooklyn. 1 300 mètres carrés, cinq rings, dix sacs, des murs tout neufs peints en rouge... et l'eau chaude ! Tout naturellement, Mark Breland, Iran Barkley, Buddy McGirt, Riddick Bowe, Mike Tyson, Arturo Gatti, Zab Judah, Shane Mosley suivront et vont apprendre à côtoyer la nouvelle clientèle : les banquiers d'affaire, les top-models et les acteurs.

Les femmes ont été admises pour la première fois au Gleason's en 1983, Twyla Tharp, Hilary Swank, comme les quelque 340 femmes en règle de leur cotisation, se sont entraînées Front Street.

Actuellement le [Gleason's](#) qui a déménagé 130 Water Street, sous Manhattan Bridge, compte 1000 membres dont 450 boxeurs payant 95 dollars par mois de cotisation. On peut choisir d'être pris en main par un vieux de la vieille comme Carlos Ortiz à moins que l'on ne préfère parler avec Michael Bentt, Iran Barkley et Mark Breland du temps où les femmes ne faisaient même pas *semblant* de boxer, on peut choisir également de suivre les cours de superbes pin-ups comme [Alicia Ashley](#), Keisher « Fire » McLeod ou Ronica Jeffries ; la plus chère de toutes (cent dollars de l'heure) étant Jackie « Mieux que le Botox » Atkins. Sur le site du Gleason's on peut acheter des chaussettes, des T-shirts, des mugs et tout un tas de saloperies, à moins que l'on ne préfère des gants signés par Evander Holyfield.

S'il voyait ça, Robert Gagliardi se retournerait dans sa tombe.

Gramercy Gym

Situé 116 East 14^e rue, le Gramercy est la salle où Cus d'Amato a formé ses deux premiers champions du monde : Floyd Patterson et Jose Torres. D'Amato ne quittait presque jamais le Gramercy, il y dormait sur un lit de

camp avec un berger allemand qu'il appelait Cus à ses pieds. Lorsque tous ses boxeurs étaient partis, qu'il ne restait plus que l'odeur des sacs et de l'embrocation mêlés, d'Amato éteignait les néons au-dessus des deux rings de la salle, après avoir vérifié que son pic à glace était toujours sur l'étagère au-dessus de son lit de camp, il scrutait la nuit de New York pour surveiller l'arrivée des extra-terrestres avec son télescope. Son troisième champion du monde pouvait débarquer à n'importe quelle heure et, dehors, on l'attendait pour le tuer. S'il y avait quelqu'un pouvant voir débarquer les Martiens, c'était lui et si le Messie poussait la porte de la salle, il saurait reconnaître au premier coup d'œil son troisième champion du monde : un enfant venant du ghetto et qui aurait peur.

Le Gramercy a été détruit, la portion de la 114^e où il se situait a été baptisée Cus d'Amato Way en octobre 1993.

Johnny Tocco Gym

Kronk Gym

Le Kronk Gym, 5555 McGraw St entre la 33^e et Junction, a fait la fierté de Detroit comme General Motors, comme Tamla Motown.

Au Kronk Gym, sous les canalisations enveloppées d'amiante, il règne une chaleur d'enfer, les murs peints en vert caserne suintent des sueurs condensées. Lorsqu'ils se préparent pour un combat, les boxeurs du Kronk doivent s'entraîner contre plus forts qu'eux, plus lourds qu'eux, plus méchants qu'eux ; s'accrocher est considéré comme une marque de faiblesse ; les rounds font toujours plus de trois minutes.

À Detroit, le travail est la seule valeur qui compte.

C'est au plus fort la guirlande, à la fin, il n'en reste qu'un seul debout ; le vainqueur c'est celui qui survit... le dernier. Il ne peut y en avoir qu'un seul comme il n'y a qu'un seul champion.

Steward n'oublie pas la technique pour autant, ses boxeurs doivent être rapides, frapper en séries, avec un gauche comme un pieu préparant la droite fatale.

Frapper à bon escient.

Pas de fantaisies.

Frapper pour faire mal.

Pas un geste de trop.

Juste être efficace.

Comme on doit l'être dans les studios de Tamla Motown, 2648 West Grand Boulevard, ou sur une chaîne de montage si l'on veut, de temps à autre, avoir le temps d'en griller une. Comme dans un gang, les *Bloods* (rouge), les *Crisps* (bleu), quand ils ont survécu, les boxeurs reçoivent les couleurs du Kronk : sang et or. Thomas Hearn continuera à les porter longtemps après avoir été sacré champion du monde.

Tamla parti, le vacarme des chaînes tu, la ville a été mise en faillite, le Kronk qui n'était déjà plus le Kronk depuis la mort d'Emanuel Steward en 2012 a brûlé le 7 octobre 2017.

Cela faisait déjà longtemps que le bâtiment était vandalisé, que tout avait été vendu et revendu, depuis les tuyauteries de cuivre jusqu'aux poignées de porte.



Cela fait des vestiges (des vertiges ?), cela fait des ruines à contempler et des livres de photos à feuilleter ([Detroit, vestiges du rêve américain](#), Yves Marchand et Romain Meffre, Steidl, 2010) puisque l'on aime contempler les ruines des autres plus que les siennes, que l'on s'y promène dans un doux état de nostalgie, que la mélancolie vous y étirent comme dans un cimetière où personne de votre connaissance n'est enterré. On se prend à regretter... « Ce devait quand même être quelque chose ! » et ce n'est plus rien ou pas grand-chose... un trou *noir*, des souvenirs. À Detroit, l'Amérique que l'on voyait au cinéma est morte et avec elle la géographie que le huit cylindres en V avait inventée.

Deux millions d'habitants, des dizaines de milliers d'ouvriers et maintenant la Prairie de retour, les renards... les cerfs ! Alors, dans ces conditions... Chevrolet ! Le Kronk ! Steward ! Hearn ! la boîte !

Peanuts et Toyota !

Madison Square Garden



Les deux premiers Garden n'ont jamais eu le succès escompté, le vrai Garden, c'est le troisième construit 8258, 8^e Avenue, entre la 49^e et la 50^e rue, en 1925, détruit en 1968. Financé par Tex Rickard, c'est là qu'eurent lieu toute une série de combats mythiques. Joe Louis s'y est produit sept fois, Jake LaMotta, seize fois, Henry Armstrong (le recordman des entrées, 23 190 spectateurs payants pour son combat avec Fritzie Civic), dix-sept fois, et Ray Sugar Robinson, vingt-quatre fois.

L'enceinte du Garden n'était évidemment pas uniquement ouverte à la boxe mais aussi au basket, sans parler des conventions, démocrates de préférence, et même le 20 février 1939 au rassemblement de 20 000 nazis américains !



Overthrow Boxing Gym

« Thirty dollars pays your rent On Bleaker Street »
Paul Simon

L'entraîneur vedette de [l'Overthrow Boxing Gym](#) est une femme, [Alicia Napoléon Espinosa](#) (L'Impératrice), c'est donc, s'il faut respecter les nouvelles consignes orthographiques bio, une entraîneuse. Elle a 32 ans, elle est championne du monde WBA, super-welter (quatorze combats, douze victoires) et elle fait de la publicité pour L'Oréal... « Quand on se sent bien, tout va bien ! »

L'Overthrow Gym est situé 9 Bleaker Street* avec une succursale, 256 Grand Street à Brooklyn. Le propriétaire, Joey Goodwin, a tenu à respecter l'esprit « rough et roots » du local : même si le CBGB, situé dans la même rue au coin de Bowery, a fermé en 2006, son ombre éclairée au néon rouge plane toujours sur les briques nues et les poutrelles métalliques du 9.

Ellen von Unwerth y a tourné un *clip*, Will Smith y a fait un tour, Jenifer Lopez s'y serait entraînée, on y vend des T shirts anti-racistes et des gants à carreaux rose et blanc, on y pratique une boxe *light* proche du *fitness* à 96 dollars les trois cours de trois-quarts d'heure.



Sur la photo illustrant le site de l'Overthrow, le *freak* apprivoisé pullule (barbu à la ZZ Top, vieillard à vitiligo, lilliputien noir, tatoués *full-body*, acrobate bancroche), on peut y reconnaître Michèle Lamy (« Michèle possède une férocité primitive et une incroyable intensité réunies dans une petite enveloppe »), la muse de Rick Owens.**

On est à des lieues du Gleason's, pas loin de la parodie décaféinée pour *vegans* branchés, au ras de l'attrape-cons.

* Robert DeNiro y a grandi, James Agee y a vécu.

** D'après Marion Vignal, la mode qu'ils personnifient ne rate pas une occasion d'afficher « son goût pour les extrêmes et de briser les tabous

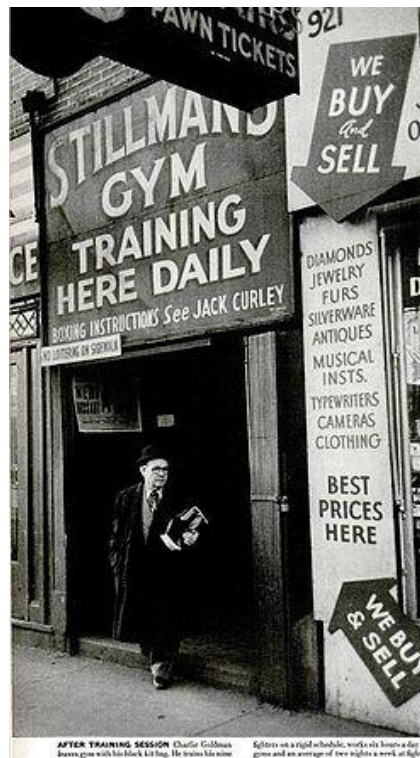
du sexe, de la mort et des instincts primitifs ». Il semblerait même, d'après Oscar Humphries, qu'ils aient créé un langage fait de « raffinement, de luxe, de brutalité et d'une certaine vision dystopique de la société ».

Salle

La salle, c'est le prolongement de la cabane du temps où l'on jouait aux cow-boys et aux Indiens, le lieu où les jeunes chiens acceptent l'autorité du père.

Stillman's Gym

« Il y a plus de voleurs au Stillman's qu'à Sing-Sing. »
Ray Arcel



Le [Stillman's](#) a été fondé en 1921, un an après que le Gouverneur de New York eut légalisé la boxe. La légende dit que la réussite du Stillman's est en partie due à Benny Leonard. « Le Magicien du ghetto » s'entraînait au Grupp's Gym sur la 116^e, jusqu'à ce que Billy Grupp, le taulier, saoul comme une grive, se lance dans une diatribe antisémite d'où il ressortait que, en gros et en détail, les Juifs étaient responsables d'à peu près toutes les catastrophes depuis les sept plaies d'Égypte jusqu'à la Première Guerre mondiale en passant par le verglas de la veille. Benny, furax, a fait sa valise, entraînant avec lui tous les boxeurs juifs du coin, et à l'époque ça faisait du monde ; suffisamment en tous les cas pour servir de fonds de commerce

au Stillman's qui venait d'ouvrir. Si l'on se réfère au vocabulaire pratiqué par son propriétaire, ils ont tous dû être accueillis par un jovial : « Bienvenue bande de youpins ! »

À propos du succès du Stillman's, il ne faut pas oublier ce que n'importe quel commerçant se devrait de savoir avant de faire faillite pour l'avoir oublié, les conditions du succès d'une entreprise sont, dans l'ordre : un, l'emplacement ; deux, l'emplacement ; trois, l'emplacement, et le Stillman's était situé 919 West 54^e Rue, à deux blocs du vieux Madison Square Garden, au coin de la 52^e Rue et de la 8^e Avenue juste à côté d'un magasin qui achetait et qui vendait tout ce qui pouvait s'acheter et se vendre depuis la huppelande en vison jusqu'au crotale empaillé. Le maître des lieux s'appelait Lou Ingber, mais il préférait être appelé Lou Stillman, au départ, il n'y connaissait rien en boxe et en boxeurs, mais à force de tous les traiter de « nuls » et de « minables », il est devenu une autorité en la matière.

– Que ce soit un champion ou une cloche, je les traite tous pareil ! Si vous les traitez comme des êtres humains, ils vous bouffent tout cru !

Le Stillman's était ouvert tous les jours de l'année, Noël et Yom Kippour compris, il fallait grimper par un escalier en bois menaçant de s'écrouler pour accéder au premier étage où se trouvaient deux rings, un pour les vedettes, l'autre pour ceux qui ne l'étaient pas encore et dix rangées de chaises où se côtoyaient ivrognes juifs et intellectuels irlandais. L'étage au-dessus était occupé par la salle de gym proprement dite, les vestiaires et les salles de massage, les douches étaient réduites à leur plus simple expression : un sol en ciment, un pommeau de douche rouillé.

– À ce que je sache personne ne s'est jamais plaint de la température de l'eau.

Les fenêtres, toujours fermées, n'étaient jamais nettoyées, quand Gene Tunney a demandé qu'on les ouvre, Stillman l'a envoyé paître.

– Si jamais je les ouvre, les types vont s'attraper la crève !

Quand George Plimpton avait fait part de son intention de s'entraîner au Stillman's, George Brown l'avait prévenu : « Tu vas te choper la vérole ! Stillman et sa bande savent même pas à quoi ressemble une serpillière ! Les entraîneurs n'ont pas plus de cervelle qu'une oie... la seule chose qu'ils vont t'apprendre, c'est à lacer tes gants avant de te jeter aux chiens ! » Il l'avait également dissuadé de monter sur le ring... « Grimpe-y tout seul, si tu veux, pour voir quel effet ça fait, mais te laisse pas baiser, monte jamais sur le ring avec un type, même s'il te semble sympa, même s'il pèse vingt kilos de moins que toi, même s'il ressemble à ta grand-mère, tu vas te faire massacrer ! Vaut mieux te battre avec un ours... les ours sont moins méchants que les types du Stillman's et ils sentent meilleur. »

Personne ne se souvient de la moindre couche de peinture, histoire de cacher la misère ou de la moindre réparation, histoire que le plancher soit moins de guingois... Stillman avait une explication toute trouvée : « Ils aiment que ce soit crado, ça leur rappelle chez eux ! » Grâce à ça, le Stillman's est toujours resté dans son jus, c'est ce qui a fait son succès auprès des photographes de mode à la recherche d'un « spot authentique » pour faire poser leurs mannequins et des cinéastes de films noirs à la

recherche d'un sinistre décor que seule [Cyd Charisse](#) pouvait sublimer (à bien y regarder, c'est, sans doute, une reconstitution en studio). Tout le monde fumait (même Rocky Graziano) et tout le monde crachait par terre. L'odeur incrustée dans les murs était indescriptible, un mélange de tabac froid, de liniment Sloan et de sueur.

L'entrée du Stillman's était payante, 25 cents dans les années 40, le double dix ans plus tard. Le type chargé de faire payer s'appelait Jack Curley, en réalité, il s'appelait Herman Salzman : « Comme je suis bouclé, tout le monde m'a toujours appelé "Curly" et comme le type avant moi s'appelait Jack, tout le monde m'a appelé Jack ! » Assis à côté de l'ardoise où le programme du jour était inscrit, Jack Curley était impitoyable, et quand le type insistait trop, Lou Stillman venait à sa rescousse : « Tu vas payer, oui ou merde ? » Moyennant quoi, on pouvait assister à ce qui se faisait de mieux dans une salle que A.J. Liebling considérait comme l'Université de la 8^e Avenue : Joe Louis pouvait s'excuser de vous avoir bousculé, vous pouviez lacer les gants de Paddy DeMarco qui n'avait trouvé personne pour le faire, si vous étiez plus petit que lui, Sandy Saddler pouvait vous passer la main dans les cheveux et vous pouviez regarder – bouche bée – Robinson découper l'espace en tranches avec sa corde à sauter. Sa Cadillac rose était garée en face de la salle sur l'emplacement où on pouvait lire : « Stationnement interdit ».

Tchoum ! Tchoum ! faisaient les sacs / Tchikitikitchitik ! faisaient les poires / Swwssswsss ! faisaient les cordes / Tititititim ! faisaient les chaussures sur le sol.

Assis sous la pendule, dans sa veste en tweed qu'il portait été comme hiver avec son calibre .38 bien visible, Lou Stillman régnait sur l'orchestre et ses musiciens.

Le Stillman's a été détruit en 1959 pour laisser la place à des appartements, le *New York Times* y consacra sa première page où le taulier pourra expliquer sa décision d'arrêter les frais : « Plus assez de durs ! plus assez de taudis ! le racket est mort ! les boxeurs d'aujourd'hui sont qu'une bande de pédés ! » Pour ne pas finir neurasthénique (« J'ai fait une connerie... j'suis perdu... plus personne à engueuler ! »), Lou Stillman est parti prendre sa retraite sur la côte ouest où il s'est consacré à la peinture à l'huile avant de mourir le 19 août 1969 à Santa Barbara.

La boxe depuis est plus hygiénique, mais moins pittoresque. Les amateurs authentiques, les photographes et les cinéastes le regrettent.

Top Rank Gym

À l'inverse des salles anciennes où le public pouvait côtoyer les champions et où les champions se douchaient avec les débutants, le [Top Rank Gym](#) (3041 Business Lane, Las Vegas) est ouvert de midi à trois heures du matin ou sur rendez-vous aux seuls boxeurs professionnels.

L'intérieur ressemble à une galerie d'art contemporain, il y a tout de même des rings (sponsorisés par Budweiser), des sacs (Everlast), des

punching-balls (Reyes), des appareils de musculation, des tapis de course, les affiches accrochées aux murs sont « encadrées ».

« C'est grand, c'est clair, les gars aiment venir là parce qu'ils sont tranquilles, c'est un endroit où ils peuvent travailler sans être dérangés », déclare Richie Sandoval, l'assistant manager, champion du monde poids coq dans les années 80.

Les gars, c'est : Lennox Lewis, Wladimir Klitschko, Julio Cesar Chavez Jr, Floyd Mayweather Jr, des types avec des tatouages motifs papier peint, des abdominaux pléthoriques, des Bentley décapotables et des Patek-Philippe qui ressemblent à des pendules en plastique achetées à Istanbul.

Business Lane, que dire de mieux, que demander de plus ?

Vel' d'hiv (le)

Ouvert en février 1910, situé rue Nélaton dans le XV^e arrondissement de Paris, le Vélodrome d'hiver qui pouvait contenir 17 000 personnes sera le théâtre privilégié des compétitions cyclistes sur piste (les fameux 6 jours où s'illustreront les frères Lapébie, Jacques Anquetil, André Darrigade et les amants d'Édith Piaf : « Toto » Girardin, André Pousse) et des réunions de boxe. « L'âtre fournaise de Nélaton » abritera les réunions sportives les plus diverses : basket, tennis, hockey sur glace, équitation, etc., mais aussi Holiday on Ice, des défilés de mode, des meetings politiques et même des corridas.

[Le 16 et le 17 juillet 1942](#), 8 160 Juifs (hommes, femmes et enfants) y seront parqués autour d'un seul point d'eau dans l'attente de leur déportation à Auschwitz-Birkenau.

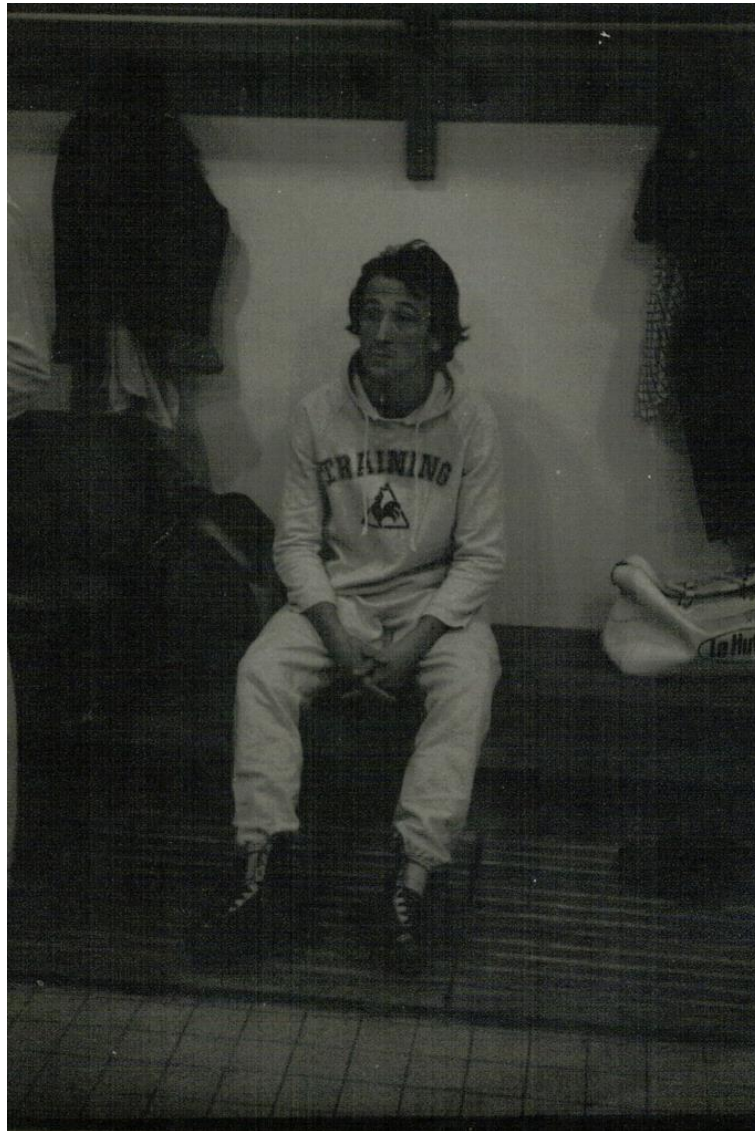
Au mois d'août 1958, le préfet de police, Maurice Papon, l'a utilisé comme centre de rétention pour les Français musulmans d'Algérie (en français, les Arabes).



Détruit le 11 mai 1959.

Un monument en bordure du quai de Grenelle, inauguré le 17 juillet 1994, et une plaque commémorative, métro Bir-Hakeim (2008), rappellent ces sinistres événements.

Vestiaire



« **D**ans son premier recueil de nouvelles, Hemingway se montrait terriblement garçon. Ce qu'il apportait de plus neuf, c'était ce que les hommes se disent lorsqu'ils sont loin des femmes, ces espèces de rudes secrets à mi-voix de l'animal moins sociable, que l'action ou le courage sont capables de rendre à demi-fou. Parfois cette poésie d'oubli et de repos que près des femmes non plus nous ne connaissons pas. » **Jean Prévost.**

Wagram (salle)

Ce monde-là ignore le snobisme,
et il est exigeant sur la qualité,
aussi bien pour le boxeur de la salle Wagram
que pour le chanteur des Folies-Belleville.

Fernand Léger



Sise dans le 17^e arrondissement au coin de l'avenue de Wagram et de la rue de Montenotte, la Salle Wagram a vu aussi bien se dérouler le Bal des 4'Z'Arts (de 1905 à 1952), la Nuit du Jazz (de 1945 à 1968), le Congrès de l'Internationale socialiste en 1900, La Callas y enregistrer *Carmen* et *La Tosca*, le dernier concert de Sydney Bechet, des expositions félines, le premier Salon de l'automobile, servi de décor au *Dernier tango à Paris*, mais la Salle Wagram (classée monument historique en 1981) est aussi un lieu mythique de la boxe : sous ses lustres, où il avait été précédé par Al Brown et Georges Carpentier, Marcel Cerdan y a fait sa première apparition en France en 1937.

On essaie quelquefois de lui redonner son âme... sans grand succès.